

QUATRIÈME
GROUPE

ACTES 14
2026

QUATRIÈME GROUPE

ORGANISATION

PSYCHANALYTIQUE

DE LANGUE FRANÇAISE

Renoncer

• EDITIONS IN PRESS •

ÉDITIONS IN PRESS
70, boulevard de l'Hôpital – 75013 Paris
Tél. : 09 70 77 11 48
www.inpress.fr

ACTES 14 – RENONCER.
ISBN : 978-2-38642-623-0
©2026 ÉDITIONS IN PRESS
Mise en page : Lorraine Desgardin
Couverture : Lorraine Desgardin
Illustration de couverture : ©Eky Chan – fotolia

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement des auteurs, ou de leurs ayants droit ou ayants cause, est illicite (loi du 11 mars 1957, alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Renoncer

ACTES 14 – 2026
QUATRIÈME GROUPE



Quatrième Groupe, Organisation Psychanalytique de Langue Française (OPLF)

Directeur de la publication : Jean-Jacques Barreau

Numéro réalisé par : Jean-François Chiantaretto, Georges Gaillard

Le *Quatrième Groupe*, Organisation Psychanalytique de Langue Française (OPLF), a été fondé en 1969 par Piera Aulagnier, François Perrier et Jean-Paul Valabrega après qu'ils eurent démissionné de l'École Freudienne de Paris (EFP) en raison de leur désaccord sur les principes et les modalités de formation envisagés par Lacan. Ils furent alors rejoints par un petit groupe de collègues. Issu d'une scission, le *Quatrième Groupe* devient, avec la Société Psychanalytique de Paris : l'Association Psychanalytique de France, et l'École Freudienne de Paris : la quatrième société psychanalytique française, d'où son nom. À partir de l'analyse des impasses et des difficultés auxquelles toute société analytique est confrontée au regard de la transmission analytique et des modalités de validation d'une formation analytique, le projet des fondateurs a été de penser et de théoriser analytiquement le problème de la formation du psychanalyste, de créer une nouvelle société analytique ne s'alignant ni sur les exigences de l'IPA (Association Internationale de Psychanalyse), ni sur celles de l'EFP, et où leurs principes théoriques seraient mis en œuvre.

Les principes fondamentaux de notre association sont énoncés dans un texte fondateur, appelé *Le Cahier bleu*, publié dans le premier numéro de la revue *Topique*, et consultable sur le site du *Quatrième Groupe*. Le *Quatrième Groupe* publie désormais chaque année, dans les *Actes du Quatrième Groupe*, les conférences exposées aux *Journées scientifiques* auxquelles s'ajoutent des articles en rapport avec le thème traité. Conformément à l'esprit d'ouverture et de confrontation qui a toujours, depuis sa fondation, inspiré le *Quatrième Groupe*, ces conférences ou articles réuniront des auteurs appartenant aussi bien au *Quatrième Groupe* qu'à d'autres Sociétés de psychanalyse ou à d'autres disciplines.

Quatrième Groupe : 8, rue Eugène Varlin, 75010 Paris
(Tél. : 01 55 04 75 27) Site internet : <http://quatrieme-groupe.org>

Sommaire

Les auteurs	7
Journées Scientifiques 2025. Ouvertures	9
<i>Catherine Even Le Berre, Georges Gaillard et Jean-François Chiantaretto</i>	
Aujourd'hui encore !	17
<i>Robert C. Colin</i>	
Le politique à l'épreuve des affects.....	31
<i>Myriam Revault d'Allonnes</i>	
D'un reste transférentiel ?	47
<i>Pierrette Laurent</i>	
Table ronde. Figures théorico-cliniques du renoncement	61
<i>Claudine Billard-Coftier, Grégory Boutin, François David-Camps, Myriam Monteiro-Braz</i>	
Renoncer : naître à soi	63
<i>Claudine Billard-Coftier</i>	
Le renoncement dans l'exil : un nouvel espoir?.....	73
<i>Grégory Boutin</i>	
Renoncement impossible et figure singulière des deuils empêchés	81
<i>François-David Camps</i>	
Renoncer à être Amy Winehouse	93
<i>Myriam Monteiro-Braz</i>	
Promesses de la pulsion	101
<i>Jean-Michel Hirt</i>	
On ne renonce pas	115
<i>Ghyslain Lévy</i>	

Les auteurs

CLAUDINE BILLARD-COFTIER, participante aux activités scientifiques du Quatrième Groupe OPLF. Elle travaille à Caen.

GRÉGORY BOUTIN, participant aux activités scientifiques du Quatrième Groupe OPLF. Il travaille à Valence. Parmi ses dernières publications : « Le paiement de quoi ? », dans *La dette* (In Press, 2024).

FRANÇOIS-DAVID CAMPS, participant aux activités scientifiques du Quatrième Groupe OPLF. Il travaille à Lyon et Paris. Parmi ses dernières publications : Camps, F.-D., Marchand, J.-B., Smaniotto, B. *Genres et sexualités Approches métapsychologiques et cliniques* (Dunod, 2026).

JEAN-FRANÇOIS CHIANTARETTO, psychanalyste, membre du Quatrième Groupe OPLF. Il travaille à Paris. Parmi ses dernières publications : *Se parler, parler. À l'écoute de l'infans dans l'adulte* (Campagne Première, 2025).

ROBERT C. COLIN, psychanalyste, membre du Quatrième Groupe OPLF. Il travaille à Rennes. Parmi ses dernières publications : « Piera Aulagnier, le Quatrième Groupe et la formation de l'analyste », *Topique*, 163 (1), A2IP, 91-102.

CATHERINE EVEN-LE BERRE, psychanalyste, membre du Quatrième Groupe OPLF. Elle travaille à Lorient. Parmi ses dernières publications : « Épiphanie du rythme. Vibrato entre chair-affect-image et mot », dans *Au-delà des mots... La cure de parole* (In Press, 2021).

GEORGES GAILLARD, psychanalyste, membre du Quatrième Groupe OPLF. Il travaille à Lyon. Parmi ses dernières publications : « La technique : entre dévoration du monde et émergence d'une humanité en partage », dans *Coq Héron*, 2025/262, p. 73-82.

JEAN-MICHEL HIRT, psychanalyste, membre de l'Association Psychanalytique de France, professeur des universités. Il travaille à Paris. Parmi ses dernières publications : *L'épreuve de l'âme. Entre cinéma et psychanalyse* (Ithaque, 2025).

PIERRETTE LAURENT, psychanalyste, membre du Quatrième Groupe OPLF. Elle travaille à Caen. Parmi ses dernières publications : « De la croyance à la pensée. De la nécessité d'un fond », dans : Abdelhouahed, H., Chiantaretto, J.-F., Hirt, J.-M. (dir.). *L'écriture du malaise* (Ithaque, 2024).

GHYSLAIN LÉVY, psychanalyste, membre du Quatrième Groupe OPLF. Il travaille à Paris. Parmi ses dernières publications : *L'allégresse ou l'humour de la vie* (Éditions du Palio, 2025).

MYRIAM MONTEIRO-BRAZ, participante aux activités scientifiques du Quatrième Groupe OPLF. Elle travaille à Lyon.

MYRIAM REVAULT-D'ALLONNES, philosophe, professeur émérite des universités à l'École Pratique des Hautes Études (EPHE). Chercheuse associée au CEVIPOF (Centre de recherches politiques de Sciences Po). Son dernier ouvrage : *Passions publiques* (Seuil, 2026).

Journées Scientifiques 2025

Renoncer

Ouvertures

**CATHERINE EVEN LE BERRE, GEORGES GAILLARD
ET JEAN-FRANÇOIS CHIANTARETTO**

NOUS SOUHAITONS REMERCIER ici l'ensemble des contributrices et des contributeurs à ces Actes et spécifiquement celles et ceux qui nous ont rejoints depuis un autre champ disciplinaire et une autre société analytique. Le thème qui nous rassemble, « Renoncer », sonne tout à la fois comme une invitation et comme une exigence éthique. Il ouvre dès lors un vaste champ de questions, à l'entrecroisement de l'individuel et du collectif, qui interroge simultanément le désir du sujet et le besoin de « vivre ensemble ».

Nous remercions les collègues membres du Comité d'organisation avec qui nous avons eu le plaisir de préparer ces journées scientifiques : Marie Aguera, Elisabeth Bugglin, Évelyne Gosse-Oudard, Mustafa Meslem et Olivier Paccoud.

Intervention de Catherine Even Le Berre, présidente du Quatrième Groupe

Les psychanalystes savent que le processus de renoncement pulsionnel, cette singulière et déroutante manifestation du désir avec ses nombreuses opérations psychiques attenantes, est à la fois le pilier central de la construction du sujet ainsi que la pierre angulaire dans la pratique et la théorie psychanalytiques.

Le psychanalyste qui en a lui-même vécu l'expérience interprétée, symbolisée et métabolisée mais nécessairement également toujours à reconvoquer, s'engage à soutenir jour après jour, sur de nombreuses années, cette expérience auprès de chacun de ses analysants. Ceci, dans la mesure où le travail du renoncement se posera à chaque étape du travail analytique, que ce soit dans la confrontation aux désirs inconscients, dans la traversée des fantasmes ou encore dans l'acceptation des limites imposées par la réalité psychique.

Souvent douloureux mais combien nécessaire car porteur de l'espoir d'un gain considérable de liberté dans l'expression d'une trajectoire identificatoire singulière, ce travail du renoncement s'articulant aux dynamiques souterraines du sujet ne pourra ni se confondre avec la répression culturelle des motions pulsionnelles sexuelles, ni se satisfaire de la seule acceptation de la perte par résignation ou par abnégation de la pulsionnalité désirante. Donc point de mélancolie là-dedans.

Il se manifestera davantage comme un processus transformateur aux cours d'étapes potentiellement libératrices car génératrices d'ouvertures à de nouvelles formes de subjectivité, voire à des formes supérieures de réalisation psychique lorsque le renoncement deviendra insurrection intérieure (ou prouesse psychique) conduisant à une conquête de soi-même, à la fois vitale et spirituelle.

Freud, Lacan, Winnicott, pour ne citer qu'eux, ont tous interrogé cette dimension fondamentale et charnière du travail du deuil, des renoncements infantiles ou des renonciations pulsionnelles au sens de renoncement à la décharge immédiate afin d'assurer le traitement de la pulsion au sein de la psyché.

Renoncer à quoi, à quels objets, et par quelles opérations psychiques ?

Dans la dynamique de la cure psychanalytique, l'analysant est inévitablement amené à renoncer à ses idéaux narcissiques, à des fantasmes de maîtrise totale sur soi-même ou sur les autres. Cette reconnaissance des limites du moi est encore un moment crucial où le sujet prend conscience de son incomplétude et de sa dépendance à autrui. Renoncer à cette toute-puissance permettant d'accepter l'altérité en passera encore par la reconnaissance de la loi du langage et du manque fondamental qui structure le désir chez *homo sapiens*.

Dans la pensée psychanalytique, notamment chez Lacan, renoncer peut aussi signifier abandonner certaines formes de jouissance destructrices dans lesquelles le symptôme ou la répétition compulsive sont souvent des expressions d'une jouissance inconsciente où le sujet se trouve piégé dans des circuits de plaisir autodestructeurs. Ou bien encore que signifie renoncer à une illusion, à un objet de désir, à une jouissance impossible, à un idéal du moi voire à un idéal de jouissance sans limites ? Quels effets ce renoncement produira-t-il dans le cadre d'une cure analytique où la confrontation à la réalité psychique amène le sujet à accepter une part inévitable de castration et de perte ? Ou bien encore, paradoxe : comment dépasser les vicissitudes des liens précoces par le renoncement pour le patient qualifié de limite ? Comment renoncer alors, à ce qui a manqué et manquera toujours, c'est-à-dire, ce non-lieu d'une présence secourable ? Et enfin, est-il toujours de circonstance de penser avec le modèle du renoncement ?

Je nous invite à voyager ensemble dans cette réflexion, à travers des regards théoriques et cliniques, pour éclairer encore et davantage notre compréhension et notre pratique psychanalytique.



Intervention de Georges Gaillard, secrétaire scientifique

Une citation pour contribuer à l'ouverture de ces Actes : « Il est impossible de ne pas se rendre compte en quelle large mesure l'édifice de la civilisation repose sur le principe du renoncement aux pulsions instinctives, et à quel point elle postule précisément la non-satisfaction [...] de puissants instincts. Ce "renoncement culturel" régit le vaste domaine des rapports sociaux entre humains ; et nous savons déjà qu'en lui réside la cause de l'hostilité contre laquelle toutes les civilisations ont à lutter. [...] » (et plus loin dans le texte) : « La question du sort de l'espèce humaine me semble se poser ainsi : le progrès de la civilisation saura-t-il, et dans quelle mesure, dominer les perturbations apportées à la vie en commun par les pulsions humaines d'agression et d'autodestruction ? »

Vous aurez sans doute reconnu ici le propos de Freud de 1929. En écho, je souhaite vous faire entendre la manière dont Cornélius Castoriadis, en 1994, se posait/nous posait la même question. « Il est sûr qu'on ne peut pas continuer ainsi. [...] Nous sommes la première société dans laquelle la question d'une autolimitation [...] se pose non pas pour des raisons religieuses, ou politiques totalitaires, ou autres [...]. Où va-t-on placer la limite et qui va la placer, et à partir de quoi ? » Nous nous devons de rajouter : « Au nom de quoi ? »

Au travers du titre donné à ces journées, nous souhaitons mettre en travail cette dynamique en tant qu'elle caractérise la *Kulturarbeit* et en tant qu'elle se pose désormais de manière « nouvelle » à chacun de nous comme sujets dans nos singularités, tout comme elle se pose à nous dans nos configurations collectives. Dans ce moment de l'histoire que nous habitons, le « désir d'être tout » (Bataille, 1943) est mis en chauffe, comme jamais ; nous sommes aux prises avec un « vouloir toujours plus » (Dufour, 2015), dans une temporalité spécifiée par la densification de nos existences, une « accélération » (Virillo, 2008 ; Rosa, 2005, 2010).

Pour Freud, la *Kulturarbeit*, le gain de territoires qu'il dessine à partir de la métaphore du *Zuiderzee*, spécifie le travail de culture et désigne l'indispensable retrait de l'investissement narcissique au profit

de l'investissement libidinal de l'autre et du collectif – investissement toujours partiel, toujours en menace de désinvestissement, toujours à remettre sur le métier.

Alors individuellement renoncer, et collectivement s'autolimiter certes, mais « au nom de quoi ? ». Dans ce monde ayant basculé dans une « culture de l'égoïsme » (Lasch, Castoriadis, 1986), l'un des défis essentiels réside bien dans notre capacité à instaurer une instance en position de garant, instance à partir de laquelle chacun va être à même de consentir à renoncer. À cet endroit reprenant l'expression de Robert Antelme, Nathalie Zaltzman nous proposait « l'espèce humaine », comme cette instance à même de garantir un point identificatoire à mettre en partage. Elle concerne en effet tout sujet dans son inscription tout à la fois comme sujet mortel, inséré dans le devenir de l'espèce, et comme passeur dans la génération et dans le travail de culture qui s'y réalise.

Afin de tramer a minima nos réflexions à la clinique, je souhaite faire ici référence à un analysant, travaillé par/dans sa place de père. Il témoignait comment au travers du lien entre ses fils et son propre père, il était en mesure de « faire bouger » le père, et de le contraindre à investir chacun de ses deux enfants dans leur singularité et leur pulsionnalité propre – le second ayant un peu moins de 3 ans. Il vivait en effet les mouvements de colère de son dernier fils comme étant à même de « renverser la maison ! » ; ce que profondément il enviait. Dans ce mouvement, il entrevoyait simultanément comment lui-même était requis dans son consentement à « céder sa place d'enfant à son enfant » (selon l'expression de Pierre Legendre, 1985), autrement dit à renoncer à occuper la place de sa « Majesté le Bébé » (Freud, 1914) et son omnipotence destructrice.

Au quotidien de nos liens, dans nos dynamiques de vie, comme il en est dans nos inscriptions institutionnelles, les mouvements généalogiques nous confrontent à cette question : « comment allons-nous renoncer ? », et « au nom de quoi ? » contribuant ainsi à la *Kulturarbeit* qui nous incombe.



Intervention de Jean-François Chiantaretto, secrétaire scientifique

Comme toujours avec Freud – *avec* et pas seulement *chez* –, on trouve ce à quoi on ne saurait renoncer. Mes collègues ont déjà formulé l'essentiel des questions : renoncer à quoi ? Renoncer comment ? Renoncer au nom de quoi ? J'insisterais quant à moi sur le Pourquoi ?

Pourquoi renoncer ? La réponse freudienne est bien connue, dans *L'avenir d'une illusion* : « Toute culture repose sur la contrainte au travail et le renoncement pulsionnel ». On renonce pour vivre ensemble ou plutôt, car il n'y a pas le choix, vivre ensemble suppose un renoncement suffisant aux exigences pulsionnelles individuelles. Renoncer suffisamment mais pas trop : c'est le problème qui hante Freud dans le *Malaise* – le juste dosage des sacrifices à trouver entre exigences culturelles et exigences pulsionnelles.

Un juste dosage à trouver par chaque individu pour lui-même, sans le secours des croyances institutionnalisées de masse – et pour Freud, il ne s'agit pas seulement des religions. Cette recherche est conditionnée par la fiction vitalemment nécessaire d'une égalité de droit entre semblables différents, qui impose le pouvoir collectif de la loi commune contre la dictature de l'Un. Mais la recherche du bon dosage de sacrifices repose sur chaque individu, sur son aptitude à restreindre ses exigences pulsionnelles à l'aune de la réciprocité au fondement de tout lien humain : autrement dit, sur l'aptitude du Surmoi, comme gardien de la vie, à veiller de manière suffisamment satisfaisante à la fois aux liens aux autres et à la liaison des pulsions. L'essentiel du travail de culture se joue au plan individuel, « car les masses sont inertes et dépourvues de discernement, elles n'aiment pas le renoncement pulsionnel » (Freud, 1927c). Et dans cette perspective, il n'y aurait pas à distinguer Surmoi et sur-moi-de-la-culture.

Une restriction pulsionnelle suffisamment satisfaisante, qui protège du danger de perdre l'amour de l'autre : tout le problème est là. Et quand Freud dans *L'Homme Moïse* insiste sur la « satisfaction par renoncement pulsionnel », c'est en relation avec une approche très

précise de l'âme, qui va bien au-delà de la genèse qu'il retrace d'une « religion des renoncements pulsionnels ». Il ne s'agit pas seulement de mettre en relief le renoncement à l'attraction du visible, mais surtout de penser l'âme en termes de souffle vital, de respiration vitale, dans la perspective de la Kabbale. L'approche est plus spirituelle, voire mystique, que religieuse : pour expliciter sa référence au latin *animus* ou *spiritus*, Freud utilise le terme hébreu *ruach*, qui désigne un niveau intermédiaire de l'âme, entre *neshamah* (souffle de vie donné par Dieu) et *nefesh* (l'âme physiologique).

Le « *renoncement pulsionnel* » serait à considérer dans un rapport intrinsèque à l'animation vitale, aux sources psychocorporelles de la psyché, autant que comme un élément déterminant de la construction psychique de l'être en relation qu'est l'individu humain.

C'est une manière de renvoyer aux travaux de Jean-Michel Hirt. Dans son approche du renoncement pulsionnel, la satisfaction pulsionnelle n'est véritablement accessible que dans la « réalité spirituelle, quand la force pulsionnelle renonce au but immédiat et se met au service d'un désir sans objet » (2022).

Si la question du renoncement pulsionnel est électivement posée chez Freud en lien avec la religion, depuis 1907 (« Actions de contrainte et exercices religieux ») jusqu'au *Moïse*, elle vient interroger plus fondamentalement la manière freudienne de penser l'intrication de l'individuel et du collectif. Avec un foisonnement terminologique assez remarquable : « renoncement à la satisfaction pulsionnelle », « renoncement progressif aux pulsions constitutionnelles », avec aussi des résonances qui interrogent (« répression pulsionnelle », « restriction pulsionnelle »), et des croisements plus ou moins difficiles (le « refoulement pulsionnel », la sublimation).

Cette effervescence terminologique ne manifesterait-elle pas le trouble qui semble saisir Freud lorsqu'il pense l'intrication de l'individuel et du collectif ? Un trouble qu'il cherche à résoudre avec l'approche mythologique des origines. Et si le renoncement renvoyait aux origines, ou pour mieux dire, aux commencements ? Dans le rapport au futur et à la trans-

mission, aux *commencements du futur* : à « l'autorité du futur », pour reprendre la belle formulation de Myriam Revault d'Allonnes (2009).



Puisse la lecture de ces Actes ouvrir pour chacune et chacun à la richesse d'un travail de pensée.

Renoncer

ACTES 14 • 2026

QUATRIÈME GROUPE

Directeur de la publication : Jean-Jacques Barreau

Comité de rédaction : Jean-François Chiantaretto, Georges Gaillard

Dans un monde en voie d'uniformisation et paradoxalement toujours plus inégalitaire, dominé par des états autoritaires, les sociétés « démocratiques » poussent les sujets à une jouissance « sans limite ». Nous sommes conduits à une consommation exponentielle des choses, de la nature et des êtres. Chaque sujet court ainsi le risque de se délier de sa dette d'altérité dans une réification de l'autre et de soi-même, faisant ressurgir le spectre d'un retour de la barbarie.

Dans le travail de la cure, l'enjeu pour les psychanalystes consiste à maintenir l'œuvre créatrice du renoncement, avec le goût, le désir et le besoin de la parole et de l'écoute. Comment le « travail de culture » peut-il permettre d'investir ce renoncement comme un gain pulsionnel, pour les individus, la société et « l'espèce humaine » ?

Claudine Billard Coftier, Grégory Boutin, François-David Camps, Jean-François Chiantaretto, Robert C. Colin, Catherine Even-Le Berre, Georges Gaillard, Jean-Michel Hirt, Pierrette Laurent, Ghyslain Lévy, Myriam Monteiro-Braz, Myriam Revault d'Allonnes.



ISBN : 978-2-38642-623-0

22 € TTC – France

www.inpress.fr

• EDITIONS IN PRESS •